

La rivière *Millstream* - d'hier à aujourd'hui

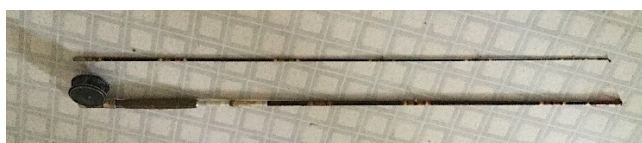
La rivière *Millstream* traverse le centre de la ville de Beresford d'est en ouest. Elle est alimentée par de nombreux affluents à l'ouest du village de Robertville. Elle a été et demeure associée à plusieurs activités. Pendant longtemps, la principale activité a été celle de la pêche, soit la pêche à la truite, au poulamon, à l'anguille et au saumon, dépendant des saisons.

Nous étions plusieurs jeunes adolescents à se rendre au *Ptit Pont* (celui tout près du *Tim Horton*) pour pêcher la truite de mer tôt le printemps et la truite arc-en-ciel tout au long de l'été. Au même endroit, il se faisait aussi la pêche au saumon qui venait y frayer à l'automne. Cette pêche plus ou moins légale dans les années soixante se faisait avec une gaffe; le fil utilisé pour confectionner les filets de pêche au bout duquel on attachait un bâton de bois très résistant. En fait, certains utilisaient le manche d'un bâton de hockey dont la palette avait été enlevée; une canne à pêche n'étant pas assez résistante. Je n'étais pas le plus chanceux à ce type de pêche comparativement à d'autres qui pouvaient en attraper une demi-douzaine dans une seule soirée.



Source : Bassins versants de la Baie des Chaleurs, Nigadoo, N.-B. www.bvbc.ca

Mon père était reconnu dans le village comme l'expert de la pêche à la truite. Il pêchait à la mouche (*au fly* comme on disait) et on racontait, à la blague, qu'il en attrapait là où il n'y en avait pas. J'ai hérité de mon père cette passion et j'ai conservé sa canne à pêche que je n'ose utiliser de crainte de la casser. J'estime qu'elle a été achetée au début des années 60. À un moment donné, mon père s'est procuré une petite bouteille dont le contenu, un liquide très visqueux, était versé sur les mouches. L'odeur qui s'en dégageait pouvait persister pendant des mois, même si la mouche était utilisée. En fait, j'ai conservé ladite bouteille pratiquement vide. L'odeur est encore très présente et exactement la même que lorsque mon père en faisait usage. Qui sait, cette trouvaille qu'il avait commandée des États-Unis est peut-être la clé du mystère de ses succès.



La canne à pêche de mon père



Bouteille dans laquelle se trouvait le liquide.
Des gouttes du contenu étaient versées sur les mouches.

Dans les années soixante, on allait aux coques sur la batture qui marquait la fin de la rivière avant qu'elle ne se jette dans la Baie des Chaleurs. On pouvait assez facilement ramasser une *chaudière*, (un *sciau*) que l'on vendait en allongeant son bras avec le crustacé au bout des doigts et que l'on présentait aux voitures de passage dans le village. En fait, cette pratique était tellement répandue que ma chère sœur s'était fait demander à son entrée au collège *Notre-Dame-d'Acadie*, étant originaire de Beresford, si elle avait déjà *signalé des coques*. Cette pêche fut interdite à la fin des années soixante dû au manque de salubrité causé par les nombreux chalets le long de la côte. Un marchand bien connu s'était même présenté aux élections provinciales avec la promesse de sa réouverture. Il n'a pas été élu et, même avec des mesures plus strictes pour les chalets, cette pêche n'a jamais pu être reprise.

L'été on allait se baigner à *la Dam* et au *P'tit Cap*. Pour s'y rendre, on longeait un sentier de terre battue. Ce sentier était en fait la ligne de démarcation entre la terre à bois de mon père et les champs de foin, de pâturage pour les vaches, ainsi que le grand champ de navets de mon oncle. Suivant la saison, on arrêta pour cueillir des petits fruits, des fraises, bleuets, mûres, groseilles et aussi des noisettes. On vendait les noisettes dix sous pour un contenant d'un verre, ce qui équivalait à une centaine de noisettes. L'argent gagné servait à acheter cahiers et crayons pour la rentrée scolaire. On cueillait aussi des quantités de cerises à grappes avec lesquelles notre mère préparait des conserves de gelées. Rien qu'à y penser, j'en ai l'eau à la bouche.

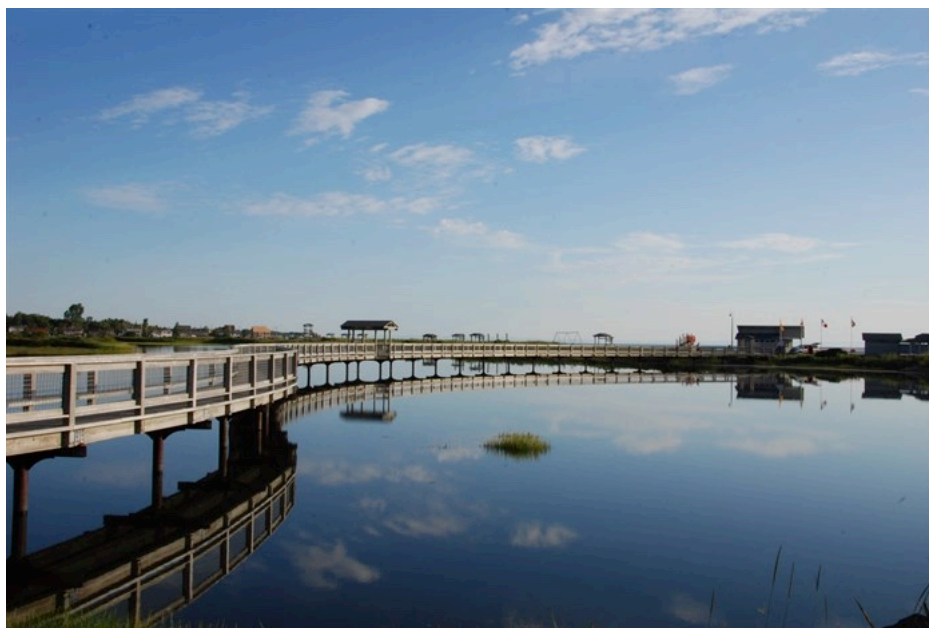
Il avait aussi un autre endroit vis-à-vis la maison de l'oncle Évangéliste, notre voisin, connu comme *la fosse à L'ennéade*, pour Léonard White, prononcé à l'anglaise, qui habitait du côté nord de la rivière. Pour y accéder il y avait un passage un peu marécageux. On sautait d'une souche à l'autre. On y allait à notre propre risque, avec la crainte de s'y enfoncer.

Un peu plus en amont, pas plus d'un demi-kilomètre, la voie ferrée enjambe la rivière avec son pont en fer. À l'époque, on pouvait le traverser sur une passerelle en planches de bois pour les piétons. Une passerelle pas trop rassurante qui nous donnait des palpitations car elle ne nous semblait pas bien solide, comparée au pont. J'ai le souvenir d'amis qui s'y aventuraient le corps tremblant, pratiquement la larme à l'œil, mais trop orgueilleux pour ne pas nous suivre.

L'hiver on pouvait patiner sur la rivière et sur les étangs résultants de l'excédent du débit de la rivière. Dans l'un de ces étangs, qui se situait en bordure de la propriété familiale, mon père y pêchait l'anguille avec une fouine; longue perche munie d'un crochet qu'il enfonçait à répétition dans la vase. Tôt le printemps, on y faisait aussi de très belles pêches à la truite. Du côté nord de la rivière à cet endroit, on se regroupait pour des glissades sur la *butte à Clarence*. On pouvait passer des heures à monter et descendre cette côte qui pouvait nous mener sur les berges glacées de la

rivière. On expérimentait avec différents objets pour rendre la descente plus rapide. Chez nous, on utilisait la *traîne*; petit traîneau en bois qui servait à transporter le bois de chauffage. Les plus téméraires du village ont osé s'aventurer avec un capot de voiture placé à l'envers. Vous pouvez imaginer qu'ils n'avaient aucun contrôle sur cet engin pour se retrouver une dizaine d'entre eux dans le boisé en bordure du bas de la descente. Miraculeusement aucun n'a été blessé et ils se précipitèrent tous au haut de la côte avec leur énorme traîneau improvisé pour répéter l'expérience.

La rivière *Millstream* demeure en assez bonne santé. On y pêche encore la truite. On y pratique aussi des sports nouveaux, soit le kayak et la planche à pagaie. Une nouveauté depuis quelques années, et un incontournable pour la ville de Beresford, est la fameuse passerelle. Elle est devenue une *signature* et un sentier utilisé pour la marche quotidienne pour de nombreux amateurs. On peut y observer une variété d'espèces d'oiseaux selon les saisons et, avec un peu de chance, rencontrer le papillon « *satyre bleu* », une espèce protégée.



Source: Commission des services régionaux, Urbaniste, Ville de Beresford

Comme pour bien des cours d'eau et rivières dans notre province pittoresque, un souci de préservation plus rigoureux serait de mise. Les développements résidentiels et commerciaux précipités et nombreux entraînent l'érosion des berges. L'écoulement de sédiments dans le lit des rivières n'a rien de rassurant pour la survie des espèces de poissons qui s'y retrouvent. Certains avancent que le dommage est déjà fait. Il est à souhaiter que la conscientisation pour l'environnement par l'éducation de la jeune génération prenne de l'ampleur et se traduise par beaucoup plus d'interventions concrètes et durables. La *Millstream*, comme d'autres plans d'eau, se doit de demeurer un endroit d'émerveillement, de loisirs et de bien-être pour les générations à venir.

***Soumis par Jean-Pierre Boudreau en collaboration avec sa grande sœur, Isabelle.
Ses suggestions et révisions ont été grandement appréciées (Juillet 2020)***